



AVIS A LA POPULATION :

Le Sablier vous invite à une nouvelle « veillée » histoire :

LE PAYSAGE RURAL DE BLAISON AU XVIII^{ème} SIECLE

par Jean-Louis Guitteny

Le **dimanche 13 mars 2011**
à 15 heures

à la salle Sébastien Chauveau
de Blaison-Gohier

Entrée gratuite.

UN NOM , UN LIEU :

Rue de la Dube à Gohier

De nouveaux habitants, arrivés récemment sur Gohier, nous ont demandé la signification du nom de leur rue. Voici dans la rubrique « toponymie » deux interprétations possibles :

1. de « du bé » : le bé signifiant la hauteur, la colline.
2. de « du bed » : le bed signifiant le bief d'un moulin à eau.

Cette rue étant une de celles menant à la butte de Gohier, la première interprétation semble la plus probable D.O

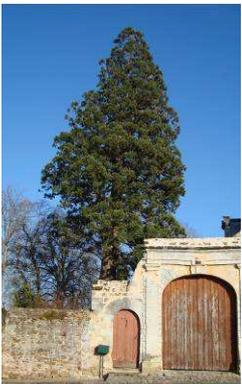


Par monts et par vaux

Les séquoias sont des Conifères originaires de l'ouest des Etats-Unis d'Amérique. Un célèbre chef indien, *See-Quayah*, est à l'origine de leur nom. Mais ce n'est qu'au 19^e siècle qu'ils ont été introduits en Europe. Quelques exemplaires sont présents sur la commune.

Au point de vue botanique ces arbres sont rattachés à la famille des Taxodiacees, groupe qui comporte entre autres des arbres présentés il y a un an : les cyprès chauves.

Le séquoia géant, *Sequoiadendron giganteum* pour son appellation scientifique, peut atteindre, dans son pays d'origine, plus de 90 m de hauteur, son tronc près de 30 m de circonférence, et pour quelques uns, un âge estimé à 4000 ans ! Les premiers individus introduits en Europe il y a moins de deux siècles, ne peuvent rivaliser avec leurs ancêtres d'Amérique. Celui de Saint-Rémy-la-Varenne, planté trop près du prieuré, qu'il déstabilisait, a dû être abattu.



Blaison : la Perchardière

Des géants parmi les arbres

Cet arbre avait quand même un tronc dont le pourtour approchait les neuf mètres. A Blaison, quelques spécimens plantés dans des jardins ont déjà fière allure. *Sequoia sempervirens* est moins connu dans nos régions. C'est l'arbre le plus haut du monde (il peut atteindre 120 mètres de hauteur) mais son tronc n'est pas aussi massif que celui



Entre la Rétivière et la Giraudière

du séquoia géant. Alors que ce dernier se plaît isolé, le séquoia sempervirens se rencontre souvent en groupes denses. Les quelques individus poussant sur la commune ne sont pas prêts d'atteindre la hauteur de leurs congénères américains. D'ailleurs, pourront-ils jamais y parvenir, les conditions climatiques et pédologiques (relatives au sol) n'étant pas identiques. On sait cependant que des séquoias ont parsemé le sol européen il y a plusieurs dizaines de millions d'années. Des restes fossilisés ont été retrouvés au sein de roches sédimentaires.

J.C. S.

EN CE TEMPS-LA : Académie et sociétés savantes

L'Académie Royale des Belles Lettres d'Angers fut créée par lettres patentes du roi Louis XIV en 1685. En 1760, elle devient l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts d'Angers. C'est la grande mode du siècle des Lumières, où les personnes d'une certaine éducation et notoriété et quelques savants se réunissent pour dissenter sur des sujets susceptibles d'intéresser le public mais surtout de contenter le roi et la royauté et augmenter leur faveur auprès de celui-ci.

Peu important les compétences : l'important est d'en être. Le style des comptes-rendus était très ampoulé et truffé de compliments à l'adresse du Roi et des puissants de ce monde. L'important ne réside pas dans le fonds mais surtout dans la forme et l'éloquence de l'orateur qui déclamait ses propos en chaire. ¹

Ces institutions ne tardent pas à mourir et parallèlement se créent des **sociétés savantes**, où on recherche plus les faits que les effets, qui se consacrent à différentes matières dont l'agronomie. Avec le développement rural et des techniques, elle devient un objet d'investigations et de recherches. L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1701-1788) n'est pas non plus étrangère à cet état de fait. Les doctrines se confrontent et l'agronomie devient un sujet suffisamment populaire pour que se créent au sein des Académies des branches traitant d'agriculture : Henri-Léonard Bertin, Louis François de Menon de Menon, marquis de Turbilly, Charles de Butré en sont les chantres dans les diverses académies. Cette concurrence entre académie et sociétés savantes apporte une véritable émulation.

A l'Académie des Sciences et Société royale d'agriculture d'Angers, siège un certain Monsieur de Longueil qui possède le château de la Giraudière de Blaison. Sous son autorité morale, et sous l'impulsion d'une personne plus motivée, va se créer une société savante d'agronomie à Blaison dont il reste, dans les Archives Départementales, les travaux, questions et mémoires pendant les deux années de son existence de 1776 et 1777.



« Leur société a un caractère « patriotique », elle a pour vocation d'être « utile » et espère entraîner le « public » dans son entreprise.²

« En faisant des questions, (...) elle a cru devoir les faire d'une utilité générale, pour ne point se cantonner à son seul district ». Le moteur qui fait se rencontrer ces esprits éclairés, ces quelques notables de Blaison (qui du XVIe au XVIIIe siècle était un village assez conséquent et important) est l'amitié qui les relie et le plaisir de s'instruire ensemble (un peu comme les membres du Sablier !!!) et de partager et faire profiter le public de leurs connaissances ou du moins de leurs questions. Car il faut bien le reconnaître, les travaux qui ne seront jamais publiés sont d'une teneur scientifique plutôt modeste : ce n'est pas par les propos des Thesmophores que le paysage rural de Blaison risquait d'être transformé, même s'ils avaient des projets importants sur l'assèchement des marais, qui n'ont pu aboutir du fait de la vie trop brève de cette société et de la période prérévolutionnaire. Mais l'intérêt que nous pouvons trouver à leur étude, (d'une lecture dense et d'un niveau universitaire), est de découvrir et de pouvoir se figurer la campagne blaisonnaise au XVIIIe siècle.

Les **Thesmophores** ont des noms qui ne nous sont pas inconnus. Il s'agit de **Toussaint Bréau**, **Commeau-Chaunière** ou **Chounière** de Gohier, son frère **Commeau de la Roche** résident de Gohier mais connu également à St Rémy-la-Varenne, **Commeau du Cormier** est résident à St-Rémy-la-Varenne. **Gabriel-Joseph Duvau**, notaire, résidant de Grézillé (lieu où on enregistrait les actes notariés) était peut-être en relation étroite avec le Thesmophore suivant qui est **Louis-Joseph Malécot**, notaire royal à Blaison et officier seigneurial de la baronnie de Blaison, procureur de celle-ci et avocat en parlement. Son frère **Jean-Baptiste Malécot** est le seul Thesmophore plus éloigné de Blaison puisqu'il est conseiller en l'élection de Château Gontier, après avoir été géographe puis ingénieur attaché au Bureau de la Guerre (1759). Il est hébergé par son frère, lorsqu'il y a une assemblée des Thesmophores. Un dernier nom est évoqué sans que les auteurs de la recherche sur les Thesmophores n'aient pu authentifier une réponse à une seule question : ce nom est **Priou**. (à suivre)

¹ Lire le paragraphe concernant l'Académie d'Angers dans le livre collectif : « Une société agronomique au XVIIIe siècle : Les Thesmophores de Blaison en Anjou » 2010, sous la direction d'Antoine Follain. Ed universitaires de Dijon. p.20 et suivantes.

² Dans ouvrage cité précédemment. p.38